

SANS TITRE (1966), Claude Théberge

Vous êtes au troisième arrêt du circuit Art public, mémoire collective.

Commandée en 1966 pour le siège social de la Banque de Montréal situé au 1550, boulevard De Maisonneuve, *Sans titre* de Claude Théberge est un témoin remarquable du modernisme des années 1960, qui a changé le paysage de la ville. En l'examinant de plus près, sous l'horloge, vous remarquerez que subsiste le lettrage original de la Banque de Montréal. Ce dernier a été recouvert de peinture-émail pour se fondre dans la surface de l'œuvre.

Formé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris de 1954 à 1960, Claude Théberge étudie non seulement les arts plastiques, mais également la musique et l'architecture. Plus tard, il devient concepteur graphique à l'UNESCO. Puis, c'est au retour d'un voyage en Finlande à la fin des années 1950 qu'il s'investit dans ce qu'il nomme « le rapport entre l'art et son actualisation sociale ». Théberge voit en effet dans l'intégration de l'art à l'architecture un moyen de rendre l'art plus démocratique et accessible. De retour à Montréal en 1963, il fonde l'Atelier Claude Théberge où il réunit de nombreux collègues pour collaborer sur des projets publics intégrant art et architecture.

Reconnaissez-vous dans l'œuvre de Claude Théberge certains aspects formels des linteaux de la résidence de Thomas D'Arcy McGee? D'un point de vue technique, les linteaux ont été réalisés selon un procédé soustractif de la matière première, tandis que la sculpture de Théberge découle d'un procédé additif. En d'autres mots, les linteaux de la résidence de Thomas D'Arcy McGee ont été fabriqués à partir d'un matériau brut qui a été taillé. À l'inverse, la sculpture de Claude Théberge a été créée en coulant du béton dans un moule en mousse de polystyrène, un procédé appelé Schokbeton, puis recouverte de gravier calcaire – matériau dont était faite la façade originale du 1550, De Maisonneuve avant sa rénovation. En ce sens, on peut également interpréter l'œuvre de Claude Théberge comme un ornement architectural.

Au départ, cette œuvre de commande devait camoufler un événement d'aération de la station de métro Guy-Concordia, également construite en 1966 dans le cadre de l'Expo 67. En examinant le pourtour de la sculpture, vous apercevrez une pente dans le béton, dont la surface devait se fondre à un élément pratique : la bordure de l'événement d'aération.

À la même période, l'Atelier Claude Théberge a réalisé plusieurs œuvres d'art public dans le cadre du prolongement du métro, dont une pièce grand format exposée dans la station Georges-Vanier. L'abstraction moderniste et la sensibilité sociale de Théberge dans son approche de l'art public sont à la fois une rébellion contre les normes esthétiques traditionnelles et une manifestation du climat culturel d'un Québec en pleine Révolution tranquille à l'époque. Une quinzaine d'années auparavant, Paul-Émile Borduas avait été mis au banc pour avoir publié le manifeste du Refus Global, geste inaugurant le modernisme particulier au Québec dont cette sculpture est l'héritière.

Claude Théberge s'est également adonné à la peinture, produisant des toiles dont l'esthétique tranche avec ses sculptures publiques. Ses peintures sont figuratives, parfois surréalistes, et très colorées contrairement à ses sculptures d'art public plutôt ternes et abstraites. Même sans avoir ses peintures sous les yeux, nous pouvons nous demander ce que ces choix esthétiques révèlent sur la conception qu'avait Théberge de l'art public. À ce moment historique, pourquoi a-t-il choisi l'abstraction comme langage pour ses œuvres d'art public?

La sculpture a subi plusieurs modifications et outrages au fil du temps. Pendant de nombreuses années, au lieu de nettoyer le délicat ouvrage de pierre, on l'a recouvert de peinture blanche. De plus, l'horloge encastrée du côté gauche de la sculpture fut remplacée de nombreuses années après le vol de l'original. Sous la garde de la responsable de l'art public de Concordia, l'œuvre a été soigneusement restaurée et est maintenant entretenue régulièrement.

Pour poursuivre la visite, cliquez sur *Installation dédiée à la mémoire de quatre professeurs de l'Université Concordia*.